

■ La famille

Éduquer : la joie de faire grandir

Vingt-cinq – quarante ans, c'est l'âge où les projets prennent forme : on fonde un foyer, on accueille des enfants, on achète ou aménage une maison, on s'investit dans un emploi... Commence alors la quête de l'improbable bon équilibre entre vie familiale, vie sociale, vie professionnelle et épanouissement personnel. Dans cet ensemble assez complexe, les enfants représentent une part importante.

Élever les enfants grosse préoccupation des parents

Quand on rencontre des jeunes foyers avec des enfants, quand on écoute les mamans à la sortie de l'école, la conversation vient assez vite et assez facilement autour de l'éducation des enfants. Au-delà des soucis bien compréhensibles du genre "*Il me fait des plaques rouges*", ou "*Il dort mal en ce moment*", on entend de manière plus ou moins exprimée « *De quoi nos enfants ont-ils besoin pour grandir sereinement, et devenir plus tard des adultes bien dans leur peau ?* »

C'est pour tenter de répondre à cette question, pour avoir quelques repères et permettre un échange entre éducateurs, parents ou non, que nous avons invité à La Houssaye Agnès AUSCHITZKA en novembre 2000, dans le cadre d'une journée proposée aux 25-40 ans. Le thème retenu était « *Eduquer : la joie de faire grandir* ». *

La quête du bonheur d'aimer

Dès le début de son intervention, en disant « *qu'à peine sorti du ventre de sa mère l'enfant est en quête du bonheur d'aimer et d'être aimé, et que le secret de cette quête ne le lâchera pas jusqu'à sa mort* », Agnès AUSCHITZKA donnait le ton. Quelles que soient les difficultés, les épreuves rencontrées, aussi douloureuses soient-elles, chaque être porte en lui un possible et un possible heureux.

Elle a retracé rapidement les différentes étapes du développement de l'enfant, de la naissance à l'adolescence, en précisant à chaque fois les enjeux éducatifs importants.

Elle nous a aussi fait part de sa conviction que l'expérience de foi des chrétiens et la vie de Jésus, à travers sa relation aux autres, avaient quelque chose à nous dire pour notre rôle de parents et d'éducateurs. En effet, Jésus a toujours cherché à révéler à chaque personne rencontrée sa vocation d'homme.

Dialogue avec Agnès AUSCHITZKA

L'exposé a permis un échange en petits groupes où chacun a pu évoquer des difficultés ou des questions à partir de sa propre expérience. Questions reprises par Agnès AUSCHITZKA.

La place du père dans la vie de famille ? Le père, en séparant symboliquement l'enfant de sa mère, va l'initier, l'ouvrir au monde extérieur, à une *relation aux autres*.

L'équilibre à garder entre notre rôle de parents et notre état d'époux ? Ne pas oublier que l'on est époux avant d'être parents, mais savoir que, selon les âges et les situations, notre rôle de parents peut nous accaparer. Nécessité alors de maintenir le dialogue dans le couple.

L'accompagnement de nos enfants vers la foi ? En leur révélant leur vocation d'homme créé par Dieu à son image pour, comme lui, être capable d'aimer et, comme lui, être capable de se laisser aimer.

Mais aussi la difficile période de l'adolescence où tout est à réaménager...

■ La famille

S'engager dans la société civile

Même si l'éducation de nos enfants dépend pour une part importante de ce qu'on leur apporte — et l'on essaie de leur donner le meilleur — l'environnement, la société, l'école jouent un rôle non négligeable. C'est pourquoi Agnès AUSCHITZKA a insisté : « *N'hésitez pas à prendre votre part de responsabilité dans la marche de la société civile, dans l'amélioration du tissu social, d'une manière ou d'une autre selon que vous avez une âme de leader ou au contraire une âme de disciple.* »

Un appel à ne pas rester les deux pieds dans le même sabot.

Cette journée a été un temps fort. En effet, dans le tourbillon qu'est la vie, il est important de pouvoir réfléchir, avec d'autres, à ce que l'on vit, aux questions qui nous préoccupent, au sens que l'on donne à ses choix.

Pour prendre le temps d'y réfléchir il faut savoir s'arrêter. Les 25-40 ans en ressentent le besoin mais ne s'en donnent pas toujours les moyens. C'est le but des journées que l'on propose en Seine-et-Marne, c'est aussi celui d'un groupe de partage ou d'une équipe en lien avec un mouvement.

Agnès BUROSSE
animatrice en pastorale
Villemaréchal (Seine-et-Marne) ■

* Agnès AUSCHITZKA est mère de trois enfants, psychologue, journaliste. Elle écrit dans la rubrique « Parents et enfants » du journal La Croix. Elle est l'auteur d'un livre : *J'élève mon enfant dans la foi chrétienne*, paru chez Bayard Editions.

En Seine-et-Marne, l'ADER

Suite aux Assises Rurales de 1992, le diocèse de Meaux a créé une instance, l'ADER (Animation diocésaine de l'espace rural). Son but est de faire se croiser des réalisations, se rencontrer des acteurs de la vie et de l'Église en rural, sensibiliser les chrétiens sur des questions importantes (par exemple la violence en milieu rural), proposer, stimuler, et tout cela autour de trois axes : les solidarités, les jeunes, la vie du rural.

C'est pour cet axe jeunes — et particulièrement pour la tranche d'âge des 25-40 ans — que des journées d'échange ont lieu depuis trois ans. Les thèmes abordés ont été *Prendre le temps de vivre*, *La communication : je te parle, est-ce que tu me comprends ?* et la dernière *Eduquer : la joie de faire grandir*.

Sur le diocèse, les 25-40 ans répondent également assez bien à l'invitation pour la journée de recollection des familles organisée chaque année à la Houssaye-en-Brie, en lien avec le CMR et les Frères et Sœurs des campagnes.